

Le nom de l'abbé de Pure fut imprimé pour la première fois en toutes lettres, dans l'édition de Boileau de 1783; il était auparavant désigné par un P\*\*\* initial (1).

Despréaux, peu satisfait de cette première vengeance, revint à la charge dans la *VI<sup>e</sup> Satire*, et cita l'abbé comme un ennuyeux.

Les souris et les rats (dit-il)  
 Semblent, pour m'éveiller, s'entendre avec les chats,  
 Plus importun pour moi, durant la nuit obscure,  
 Que jamais, en plein jour, ne fut l'abbé de Pure.

Enfin, dans la *IX<sup>e</sup> Satire*, il acheva le portrait :

Et ne savez-vous pas que, sur ce mont sacré,  
 Qui ne vole au sommet tombe au plus bas degré,  
 Et qu'à moins d'être au rang d'Horace ou de Voiture,  
 On rampe dans la fange avec l'abbé de Pure.

Sans parler de cette décision singulière qui met sur la même ligne deux écrivains, dont l'un est fort éloigné d'avoir dans un seul genre la supériorité soutenue de l'autre dans plusieurs genres, nous ne croyons pas qu'il y ait eu beaucoup de générosité de la part du poète, à traduire ainsi sur la scène publique son ennemi, supposé même que celui-ci eût des torts envers Despréaux.

L'abbé de Pure a laissé plusieurs ouvrages, tous assez médiocres. Le premier, c'est la *Vie d'Alphonse-Louis du Plessis de Richelieu, prêtre-cardinal, archevêque de Lyon* (2). On écrivait alors en latin presque aussi volontiers qu'en français, et l'on abandonnait la langue de Molière et de Bossuet, pour parler celle de Virgile et de Cicéron. Nous qui avons aujourd'hui des goûts si éloignés de ces goûts-là, nous pouvons à peine nous expliquer la différence d'une époque à l'autre, et nous avons assez du latin qui fit gémir notre enfance, dans les tristes murs d'un collège et sous la férule d'un pédant.

(1) OEUVRES de Boileau Despréaux, avec un commentaire, par M. de Saint-Surin, tom. I, pag. 98, note c.

(2) VITA ALPHONSI PLESSIS RICHELII PRESBYTERI CARDINALIS, ARCHIEPISCOPI LUGDUNENSIS, auctore M. D. P. Paris, Vitré, 1655, in-16.